

CHAP. IV.

*Des diverses Costumes, Mœurs, & habits que ces deux Peres  
Albert Dorville, & le P. Grubere ont observées, & depaintes en passant  
dans ces Royaumes.*

**C**omme il n'y a personne dans l'Europe qui ait eu une si parfaite connoissance des Royaumes dont nous parlons, que les Peres que nous avons desja nommez; & parceque pas un de tous les Geograffes qui nous ont donné le monde en abrégé dans leurs Cartes, & dans leurs escrits; n'ont pas mesmes connu ces pais dont nous pretendons parler. J'ay creu qu'il estoit important (ayant de si fidelles memoires que celles que ces Peres m'ont données par figure & par escrit de tout ce qu'ils ont veu & remarqué de considerable dans leur voyage) d'en traiter icy, & de mettre dans un chapitre particulier: qu'elles sont les coutumes, les mœurs & les habits de ce peuple, afin d'en donner une parfaite connoissance au public.

De la description des murailles de la Chine.

C'est pourquoy, il faut sçavoir, que ces deux Peres partant de *Pequin*, qui est la Ville Metropolitaine, où est le siege Royal de la *Chine*; ils arriverent dans l'espace de deux mois à ces murailles tant renommées qui environnent une grande partie de ce Royaume, au lieu où est la grande Ville de *Siningfù*; mais quoi-que j'aye donné à la fin de ce livre une parfaite connoissance de ses forts, & invincibles remparts contre les Tartares, selon le fidelle pourtrait qu'ils m'en ont envoyé, & que la chose le merite; Je ne laisseray pas pourtant de dire en passant, que suivant leur raport, ces murailles sont si épaisses, que six Cavaliers y pourroient marcher de front sans s'incommoder: & qu'elles sont tres souvent visitées par les habitans de *Siningfù*, tant à cause de la bonté de l'air procurée par un desert fa-blouneux qui en est proche, qu'afin d'y

recréer la veüe, & y delasser l'esprit, à quoy elles sont fort propres; car elles sont si fort elevées que la veüe est libre de tous Costez, sans qu'aucune chose la puisse l'imiter; & l'air en est si doux, que les habitans du pais sont souvent invitez par ces agreables charmes à sortir de leurs maisons pour y aller gouter ces plaisirs Innocents; & d'autant mieux qu'il y a par tout quantité d'escailliers pour y monter. La longueur de la plus large qui est depuis cette porte jusques à celle par laquelle on entre dans la Ville de *Sucieu*, passant par le desert, est si grande, qu'à peine la peût on parcourir dans l'espace de 18 jours, lequel chemin est souvent fait par des personnes, qui plustost par curiosité que pour affaires (après avoir obtenu la permission du Gouverner de *Siningfù*, & pris avec eux un saufconduit bien instruit de la route) se mettent en chemin pour faire cette course; ils disent aussi que marchant dessus les murailles, l'on voit au bas dans leur enceinte une prodigieuse quantité de Villes, de Villages, & d'habitations, qui paroissent aussi petites que si l'on estoit au sommet de quelque haute montagne, tant elles sont elevées. Ils ont encore appris de la bouche mesme des habitans du pais, qu'ils s'en alloient prendre le divertissement de considerer les diverses especes d'animaux sauvages, comme des Tigres, des Lions, des Elephans, des Rincoceros, des Leopards, des Taureaux sauvages, & des Monoceros, qui est une espece d'Anes cornus, qu'on voit dans ce desert du haut de ces murailles, lesquelles sont de mesme qu'une forte tour, qui leur donnant le plaisir de

L'on voit sans danger par dessus les murailles toute sorte d'animaux dans le desert fa-blouneux qui est proche.